

livres. L'une des solutions au problème du peuple et des femmes particulièrement est donc l'éducation qui ne peut être efficace que si le peuple est uni dans sa diversité (24). Lumina est aussi une visionnaire nationaliste (24)

Elle serait une féministe militante (25) qui, en plus de Jeanne d'Arc, serait comparable à Olympe de Gouge.

L'acte II s'attarde sur la Muse Africa anachronique, burlesque, et ironique. Cette Muse, montre que Suzanne Dracius puise dans le tréfonds de l'histoire de la Martinique, tout en s'intéressant particulièrement au présent et au futur du pays. La Muse Africa tchache et jargonne comme le feraient les jeunes Martiniquais. L'œuvre de Suzanne Dracius est ainsi accessible à cette jeunesse pour qui elle peut constituer un repère.

La Muse Africa place l'œuvre dans une grande ouverture universelle tout en réclamant une certaine opacité. Elle affirme que seule, elle peut bien mesurer le présent des Caribéens et gérer leur futur car elle détient leur passé (42). Elle cite les Muses Europa, Asia, Australia et América pour leur témoigner reconnaissance et amitié. D'ailleurs elle est érudite dans les affaires grecques (85-86-87) N'en déplaise à certains, c'est à Aimé Césaire, un homme martiniquais que je comparerais Suzanne Dracius. Elle voudrait comme lui montrer qu'il ne devrait y avoir ni rupture, ni affrontement, encore moins rejet mais bien partage, inclusion et (re)connaissance mutuelle entre l'Europe, l'Afrique et ce qu'ensemble elles ont mis au monde, l'Amérique.

L'acte III nous apprend que Lumina attend un enfant tandis que, de ce fait, l'acte IV pose sa sanctification comme impossible. Cela démarque la jeune négresse déflorée du sud de la Martinique de la Pucelle d'Orléans et affirme son identité en tant que Caribéenne.

L'acte V révèle la pièce comme discours féministe incontestable contre les violences faites à l'encontre des femmes comme l'inceste que dénonce Lumina (103)

Sous le voile de la Muse Africa se dévoile le discours de Suzanne Dracius qui dans cette œuvre rappelle à l'écrivain martiniquais la tâche de formation et d'éducation sociale et historique entre autre qui lui incombe dans une société où l'amnésie a été provoquée par d'aucuns mais acceptée par chacun; où le souvenir de l'esclavage cause souvent réprimande et honte et où les violences contre les femmes sont légion. *Lumina Sophie dite Surprise* est une lettre ouverte aux Martiniquais: « Tant pis pour vous si les écoliers de Martinique ont ouï parler de Jeanne d'Arc, la pucelle d'Orléans, carbonisée, calomniée et ensuite canonisée mais pas d'une certaine Lumina, martyre moderne, qui cautérisait le mal par le feu. A-t-on idée d'aller chercher au fond de la Lorraine ce que l'on a près de chez soi? » (106) Ainsi, Suzanne Dracius propose à son peuple une héroïne nécessaire dont l'indéniable exemplarité pourrait amener fierté et repositionnement face au monde car ces femmes se sont battues « [...] pour leur dignité, pas pour la gloire » (113)

Tout cela est accompli dans un style bien draciusien mêlant le langage créole – le créolisme – à la langue créole et à une langue française parfois châtiée.

Par la maestria qui caractérise son écriture et la pertinence de son discours, Suzanne Dracius a prouvé qu'elle était un élément incontournable du paysage littéraire martiniquais en particulier et francophone et caribéen en général.

*Hanétha Vété-Congolo*

*Bowdoin College*

\*\*\*

Daunais, Isabelle, comp. et ed. *Le personnage de roman. Études françaises* 41, 1. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 2005.

Le vol. 41, 1, d'*Études françaises*, préparé par Isabelle Daunais, contient un ensemble thématique où sont regroupées plusieurs études. Ce volume envisage la problématique du personnage romanesque sous le titre le plus significatif: le personnage de roman (nous).

Les collaborateurs à ce présent volume cherchent en quelque sorte à redéfinir les paramètres du personnage de roman et à répondre à la question du « qu'est-ce que c'est » le personnage « de » et non « du » roman, tant par la place réservée au personnage principal que par celle attribuée aux personnages secondaires. En d'autres termes, partir du personnage sert à définir le roman et l'espace de la pensée.

Ainsi Jacques Neefs, dans son article intitulé par un jeu spatial « Silhouettes et arrière-fonds », exprime l'idée que les personnages appartiennent pleinement « à cet univers de 'frontières', qui est la limite de leur existence, la limite de ce qui est dit d'eux (ou de ce qu'ils disent, surtout quand ils sont le personnage du 'narrateur') ». A l'intérieur donc de cet univers spatio-temporel de l'écrit, temporel aussi dirons-nous puisque son existence est aussi limitée par le degré de liberté qui lui est accordé, le personnage évolue tant bien que mal et à degrés divers.

Il ne s'agit pas là, aux dires-mêmes d'Isabelle Daunais, d'un regard sur le roman du point de vue du genre ou de la forme mais plutôt de la découverte d'un autre espace, l'espace de la pensée du roman (pour revenir au titre de l'oeuvre de Thomas Pavel) et où ce personnage se balance dans un champ d'infinies possibilités comme autant de tiroirs de commode. Tout cela est fort intéressant.

Un autre contributeur, Michel Biron, examine quant à lui le rapport que l'individu entretient avec la société, à l'instar du personnage de Houellebecq qui finit par disparaître sans laisser de trace – dans une oeuvre où même, d'après les propos d'auteur rapportés ailleurs dans un entretien avec Martin de Haan il s'avouait ne pas chercher la vraisemblance, tout ça dans un livre qui se pose et se reprend à loisir – sous un thème évoquant aussi fort la disparition déjà posée en proue par George Perec et au moins d'une manière très visuelle dans ses romans lipogrammatiques. Quant à Tifaine Samoyault, elle examine le personnage de Kafka pour le définir comme un dehors de la fiction.

« Espace », « frontière », « territoire », « contours », « présence incertaine », exclusion totale même à l'intérieur du « dehors », ce personnage est l'expression de la conscience moderne où, d'après Isabelle Daunais, on pourrait le définir par sa capacité à habiter les « intervalles » romanesques et qui, sic Thomas Pavel, dans cet espace privilégié de l'apparition-disparition, réfléchit au rôle du destin et aux rapports humains. Le lecteur aimera aussi la couverture de Honoré Daumier, rendant ainsi un bel hommage au grand anniversaire du *Don Quichotte* de 1605.

En somme, la place du personnage est bien encore une fois l'un des domaines les plus obscurs de la fiction.

*Frédéric Fladenmuller*

*East Carolina University*

\*\*\*

Stivale, Charles J. *Modern French Literary Studies in the Classroom: Pedagogical Strategies*. New York: The Modern Language Association of America, 2004. 270 p.

Défendre ce qui est menacé dans ce pays, l'enseignement des langues étrangères, et en particulier celui de la littérature, sa survie, tel est l'objectif de ce recueil de vingt articles, regroupés sous quatre rubriques. Enseigner la littérature donc : pourquoi, comment, à quel niveau d'études de français, de quelle façon, avec quels moyens, pour quels acquis. Pas de recette toute faite, de méthode passe-partout, bien entendu, le programme des cours dépend de certains paramètres (individuels, pédagogiques, institutionnels) et reflète généralement les intérêts ou la spécialisation des enseignants (le XIX<sup>e</sup> siècle fournit la majorité des exemples), mais aussi l'orientation de l'université, le profil des départements et les attentes des étudiants comme le souligne E. Nicole Meyer.